

Le post-scriptum dans *Le Sahara* de Théophile Gautier entre l'interprétation critique et la réécriture

Salsabil GOUIDER
Université de Sfax, Tunisie
Salsabil-g@live.fr

Abstract : Criticism is a staple activity for Théophile Gautier. It is strongly linked to interpretation, to analysis and also to rewriting. In order to relate this activity to the postscript in his work, we have chosen to examine *Le Sahara* as a text reflecting fruitful work on multiple levels. This is a text showing the image of a sublime eastern desert which attracts the reader's attention on a travelogue entitled *Un été au Sahara* by Eugène Fromentin. It is also a text based on the alternation between interpretation and rewriting, presenting *Le Sahara* as a new text that has allowed us to see the desert as a place of cultural and literary encounter of two writers.

The aim of our paper is to study the different characteristics of critical interpretation as well as the rewriting in *Le Sahara* by Théophile Gautier with the goal of demonstrating its interest as a major form of an undeniable textual postscript.

Keywords : *Théophile Gautier, Eugène Fromentin, critical interpretation, rewriting, postscript, textual addition, desert, light.*

Théophile Gautier est un critique d'art acharné. Son langage rend cette pratique un exercice scriptural pertinent dans la mesure où la critique devient un carrefour d'opinions et un nouveau voyage avec l'écrivain qui trouve du plaisir à interpréter les textes de ses amis et ses contemporains afin de décrypter l'indicible. C'est dans cette perspective que son texte *Le Sahara* est une réflexion sur l'Orient qui englobe à la fois topographie, interprétation critique, réécriture et point de vue ayant comme point de départ l'œuvre d'Eugène Fromentin afin d'y insinuer un ajout textuel particulier. En effet, à la quête d'une image splendide du désert oriental, Gautier nous invite à lire son interprétation critique autrement. Cette forme scripturale peut déboucher sur un post-scriptum qui marque une convergence textuelle imminente grâce à la crédibilité du poète qui tente de créer un texte sous-jacent du récit *Un été au Sahara* de Fromentin afin de mettre en avant différents aspects du désert en Algérie. Notre étude portera sur les effets de sens produits par l'interprétation critique et la réécriture dans *Le Sahara* de Gautier. Pour rendre compte de ces deux phénomènes langagiers comme étant un post-scriptum écrit après le texte de Fromentin, nous traiterons dans un premier temps les

répercussions de l'interprétation critique comme étant la première manifestation du post-scriptum dans le texte gautiériste, puis nous examinerons les caractéristiques de cette critique et son lien à la réécriture.

1- L'interprétation critique de l'image du désert : un ajout textuel euphorique

Il s'est avéré que la critique d'art chez Théophile Gautier est une technique qui tire ses points de force d'un écrivain cultivé mais aussi sensible à la matière concernée. Dans ce sens, la critique de l'image du désert dans *Le Sahara* émane chez lui d'un plaisir remarquable. En effet, Gautier tente de définir le style du peintre Eugène Fromentin en littérature à travers son volume *Un été dans le Sahara*. Ce style l'interpelle grâce à sa simplicité et à son éclat, ce qui le pousse à en témoigner :

Son volume nous l'a fait voir sous un jour tout nouveau. *Un Été dans le Sahara* n'est pas, comme on pourrait le croire, un simple récit attachant, et curieux surtout parce qu'il a un peintre pour auteur, c'est un chef-d'œuvre de style que les plus illustres seraient fiers de signer. Chose étrange ! M. E. Fromentin a du premier coup pénétré tous nos secrets, il est passé maître sans avoir été écolier [...] M. Fromentin trempe un pinceau dans les godets d'une boîte d'aquarelle et lave des phrases que la typographie peut reproduire avec une idéale pureté de ton. Comme lui, nous avons éprouvé bien des fois la nostalgie de l'azur, bien des fois nous avons rêvé des pèlerinages « au céleste pays du bleu » [...] [Gautier, réédition 2013 : 470-471].

Afin de dresser l'image du désert selon Fromentin le poète met en avant la fusion de la peinture et l'écriture. Cette critique passe d'un simple examen du style du peintre à l'expression d'un sentiment de satisfaction qui incite le lecteur à lire l'œuvre *Un été dans le Sahara* et porte un jugement favorable de cette critique qui établit une certaine harmonie entre les deux textes. Comme-ci cette enquête sur le désert ne semble pas convaincante sans les mots de Gautier. Dans ce cas l'interprétation critique accomplit un rôle d'initiation au texte de Fromentin et plaide en faveur d'une nouvelle forme textuelle qui consolide l'authenticité de son récit de voyage au Sahara. Cependant, Gautier ne cherche pas seulement à reproduire les impressions de ce voyage, mais veut faire son lecteur éprouver les mêmes sentiments face à ce milieu : « Comme lui, nous avons éprouvé bien des fois la nostalgie de l'azur ». De surcroît, il n'oublie pas d'insérer de temps à autre quelques fragments du texte original de M. Fromentin. Alors, comment pouvons-nous lire cette alternance entre l'interprétation critique et le ce texte ?

L'interprétation critique de Gautier émane d'un désir personnel de parler de l'Orient et plus particulièrement du désert. Il est admis qu'il s'agit d'un milieu aride et hostile connu par un sol pauvre avec une végétation rare et une faune faible. Or, ce n'est pas le cas pour Gautier qui transforme cet endroit en un milieu d'interférence scripturale indéniable puisque le lecteur est en train de lire deux textes, tous les deux forts intéressants. Le poète de *l'Art* savoure la lumière du désert dans une image écrite par le peintre mais reproduite par Gautier de telle

façon que cette reproduction est « un ajout textuel » qui offre plus de beauté à la représentation du désert selon Fromentin de la manière suivante :

Ce vif amour du soleil se trahit dès les premières pages du livre. Mélancolique, il se promenait sur les remparts de la ville d'Achmet-Bey, et il songeait au désert. « La route qui y conduit se dessinait sur le Condiat-Aty trempé d'eau [...]. Voici le voyageur lancé ; il ne s'arrêtera pas, tant qu'au ciel flottera un seul nuage ; dès qu'il a franchi la brèche ouverte par la nature dans cette muraille de rochers hauts de trois ou quatre cents pieds qui sépare le Tell du Sahara, et passé sur le pont romain jeté en travers de la coupure, son œil s'illumine, sa poitrine se dilate et aspire avec délices l'air tiède du désert [...] [Gautier, 1893 : 471-472].

Les deux écrivains sont éblouis par la lumière originale du désert oriental. Cette lumière est la source de sensibilité chez eux dans la mesure où la description de l'espace commence chez Fromentin par le soleil qui est responsable de la singularité du peuple oriental rencontré et qui particularise toutes les composantes de ce milieu afin de composer un tableau spécifique. À ce niveau du texte, Gautier multiplie les phrases interprétatives qui résument son admiration pour l'Orient et aussi son appréciation du style du jeune artiste Fromentin :

Le Désert se révèle au jeune artiste avec son paysage et ses figures, et il rend cette première impression dans une page charmante. [...] L'artiste a beau cherché à se consoler avec « cette petite lumière intérieure » [...]. Nous ne pouvons résister au plaisir de citer la page charmante que consacre M. Eugène Fromentin à cette halte au bord du désert.

« C'est là qu'à la halte du matin, par une journée blonde et transparente, j'ai revu les premières tentes et les premiers troupeaux de chameaux libres, et compris avec ravissement qu'enfin j'arrivais chez les patriarches » [...] [Gautier, 1893 : 472-475].

Ces phrases servent à renforcer la description des impressions de voyage magnifiques de Fromentin au Sahara. Il décrit en détail et avec une grande précision les troupeaux de chameaux, le douar, les enfants, les hommes, les femmes et la propagation de la lumière à travers les tentes. En effet, la lumière est un facteur commun dans les deux textes des deux écrivains. L'alternance entre l'interprétation critique et le texte de voyage du peintre est assurée grâce à la splendeur de la lumière chez eux. Fromentin voit le désert comme un « horizon accablé de lumière » [Gautier, 1893 : 476]. De même Gautier parle de cette « réalité éclatante comme la lumière » [Gautier, 1893 : 477]. Ainsi la lumière caractérise-t-elle le style des deux textes. Elle est fréquemment illustrée en tant que forme de création qui favorise l'imagination. Gautier reprend cette concentration sur la lumière en disant : « Quelle eau-forte admirablement mordue que cette page, quelles vives égratignures de lumière, quelle liberté de pointe, quelle mystérieuse profondeur d'ombre ! » [Gautier, 1893 : 479]. D'après cette correspondance entre les deux représentations du désert, nous déduisons un enchevêtrement des deux propos. Autrement dit, la critique complète le texte de Fromentin sans détruire son charme. La critique littéraire devient une forme d'ajout textuel imminent à la lecture

du récit de Fromentin. Quelles sont donc les différentes caractéristiques de la réécriture dans *Le Sahara* ?

2- L'image du désert entre la critique et la réécriture

L'interprétation critique de Gautier consolide le récit de Fromentin qui insiste sur le caractère lumineux du désert en Algérie laissant l'écho d'une représentation méliorative de ce milieu. Le désert devient une ville qui ne peut se dessiner ou être décrite qu'en présence de la lumière. Les deux écrivains ont insisté sur une image à la base de la nature et le jeu de couleurs toujours à travers le soleil puissant qui permet à Gautier de réécrire le texte de Fromentin de la manière suivante :

M. E. Fromentin, après quelques semaines de séjour à El-Aghouat, fait une excursion dans le désert [...]. Dans sa route, il rencontre une tribu déménageant, la tribu des Arba. Ce tableau de la vie du désert a, dans le livre de M. Eugène Fromentin, un éclat, une grandeur et une nouveauté incomparables. Les limites de notre article ne nous permettent malheureusement pas de le transcrire tout entier. La caravane apparaît au milieu d'une poussière d'or avec un bruit de cornemuses et de tambourins, faisant étinceler au soleil ses étendards jaunes, rouges et verts ; les blancs dromadaires balancent les femmes invisibles dans les *ataticbes* d'étoffes bariolées ; les cavaliers font piaffer leurs grands chevaux ; les lévriers gambadent pétulamment autour du cortège ; puis défilent les chameaux de charge portant les tentes dont le pieu se dresse sur leur dos bossu comme un mât de navire ; les femmes courbées sous les enfants et les ustensiles de ménage, les nègres, les vieilles appuyées sur leur bâton blanc, les troupeaux soulevant des flots de poudre et se hâtant sous les coups des bergers et les morsures des chiens. [Gautier, 1893 : 488]

Ce paragraphe traduit l'activité de la réécriture chez Gautier, rendant compte de la richesse du désert. Il faut rappeler que la « réécriture » est le substantif qui vient du verbe « réécrire » et signifie : « donner une nouvelle version d'un texte déjà écrit ». Elle est définie par Bernard Dupriez comme suit :

Le lecteur a droit à plusieurs états successifs du même texte, états qui se distinguent non seulement par quelques variantes, mais par des différences parfois considérables dans le contenu, la forme, voire l'intention et les dimensions [...]. La réécriture en résumé est une métaphore. [Dupriez, 1997 : 389-390]

À partir de cette définition nous pouvons rattacher la critique à la réécriture chez Gautier afin de broser une image singulière du désert qui est considéré comme une matière intarissable dans la mesure où il est décrit par les deux écrivains sans tomber dans la redondance ou le cliché. Grâce à la réécriture, Gautier réussit à ajouter une nouvelle description du désert en indiquant les caractéristiques des « cavernes », « des femmes », « des lévriers », « des chameaux », « des troupeaux » et bien d'autres éléments distinctifs de cet endroit. Le poète est en phase de méditation sur le travail littéraire de son ami. Cette réécriture lui offre le statut d'un commentateur subjectif et elle nous aide à décrypter le contenu de l'œuvre de Fromentin omis par Gautier.

Nous constatons ainsi que la réécriture est aussi une autre forme d'ajout textuel dans *Le Sahara* et elle est relative à la tâche critique. Cette tâche souligne que c'est l'émerveillement ressenti par Gautier devant le langage de son ami qui l'a poussé à décider de réécrire les impressions de son voyage au Sahara :

Terminons par quelques lignes d'appréciation littéraire. Dans *Un Été au Sahara*, M. E. Fromentin a vaincu une immense difficulté. Il a peint l'infini dans le clair, décrit ce qui n'a pas de forme, et fait tout un livre de choses et d'effets que le langage n'avait jamais songé à rendre. Nous aimons chez lui ce superbe mépris de l'arbre et de la verdure que nous partageons absolument. Ceux qui n'ont pas vu l'Orient ne peuvent pas comprendre la beauté de la terre lorsqu'elle n'est pas souillée par la végétation. On ne saurait imaginer les tons d'or pâle, de lapis, d'améthyste, de perle, de nacre, de rose que prend notre globe lorsque le baiser du soleil fait frissonner sa peau nue. Rien n'est beau comme cet épiderme de planète baignée par l'éternel azur. On comprend alors que la terre est un astre gravitant dans l'éther, et non un tas de fumier à planter des choux, et l'on est fier d'être emporté vers l'infini par cette sphère magnifique. — Aussi notre idéal est-il celui de M. Fromentin — un ciel sans nuage sur le désert sans ombre ! Le désert ! — [Gautier, 1893 : 490-491].

Afin de confirmer son engouement pour l'œuvre de Fromentin, Gautier réécrit et reformule tous les traits majeurs du style de ce jeune artiste. Il qualifie d'ailleurs cette activité par l'expression « appréciation littéraire ». Cet *addendum* récapitulatif rapporte la passion de Gautier pour l'Orient. Cette conclusion à la fin de son article déploie deux fonctions. La première fonction est argumentative dans la mesure où le poète ne peut pas « transcrire » tout le volume d'*Un Été au Sahara* et il doit par conséquent réécrire les fondements de ce texte en explicitant la splendeur du désert en Algérie. La deuxième fonction est d'ordre esthétique. Elle sert à éviter la transcription totale du texte de Fromentin et elle est reliée à un exercice d'explication des traits distinctifs de son style suivant une perspective appréciative qui favorise l'imagination du lecteur. Dans ce sens, la réécriture renforce les propos de Gautier et Fromentin dans un but commun celui de faire l'éloge du désert puisqu'ils ont bien mentionné toutes les composantes de ce milieu fabuleux.

De plus, Gautier met l'accent sur le ton artistique dominant de l'image du désert. L'emploi du lexique : « peint », « tons », « or », « lapis », « améthyste », « perle », « nacre » et « rose » est relatif à la représentation d'un soleil toujours « magnifique » qui se distingue par un langage mêlé aux couleurs chantant la prééminence de l'art en général et de la peinture en particulier. Gautier insiste dans *Le Sahara* sur « les nuances » et le jeu d'ombre et de lumière que ce soit dans son interprétation critique ou dans les passages transcrits d'*Un été au Sahara*. Il en résulte que la réécriture n'est pas un simple phénomène de reprise pour le poète mais elle améliore le contenu du texte de Fromentin en l'appui des citations inscrites dans *Le Sahara* afin de s'adapter à la critique faite par Gautier. Ce poète ne s'est pas contenté de critiquer le style de son ami, il a plutôt su glorifier *Un été au Sahara* en transmettant sa propre réflexion sur le désert en Orient avec une certaine aisance et fluidité sans altérer au sens du texte du jeune artiste. C'est ce qui accentue le pouvoir scriptural de la réécriture qui est un *addendum* de genèse dans la mesure où

le lecteur trouve du plaisir à lire cette forme d'ajout textuel qualificatif du texte de Gautier parsemé de citations extraites de l'œuvre de Fromentin.

Conclusion

Le désert est un milieu qui a tant inspiré Théophile Gautier. Ce poète a essayé de dresser une image sublime de cet endroit dans *Le Sahara*. Cette image passe évidemment par deux techniques fondamentales qui sont l'interprétation critique et la réécriture en partant du récit *Un été au Sahara* de son ami Eugène Fromentin. Ces deux techniques complémentaires représentent une écriture qui favorise la glorification du désert grâce à la transposition des impressions de voyage à l'Orient étayés sur la primauté de la lumière et la valorisation de l'imagination qui donnent lieu à un ajout textuel particulier. C'est ainsi que le texte de Gautier peut être lu en tant qu'un post-scriptum basé sur un échange culturel et artistique permanent aussi bien sur le plan stylistique que sur le plan littéraire.

BIBLIOGRAPHIE

Corpus du travail :

Basch, 2013 : Sophie Basch (ed.), « Le Sahara », en Théophile Gautier. *L'Orient*, Paris, Editions Gallimard, 2013.

Références critiques :

Brunet, 2014 : François Brunet, *Théophile Gautier écrivain et voyageur*, Champion, 2014.

Dupriez, 1997 : Bernard Dupriez, *Gradus les procédés littéraires (Dictionnaire)*, Paris, Union générale d'Éditions, 1997.

Genette, 1982 : Gérard Genette, *Palimpseste*, Editions du Seuil, 1982.

Gérard, 1994 : Marie-Hélène Gérard, *Théophile Gautier, Critique d'art. Extraits des Salons (1833-1872)*, Paris, Séguier, 1994.

Voisin, 1981 : Marcel Voisin, *Le soleil et la nuit, L'imaginaire dans l'œuvre de Théophile Gautier*, Edition de l'Université de Bruxelles, 1981.